

Français

**Exposition PhotoforumPasquArt Biel/Bienne**

**Penelope Umbrico**

**“Out of Order: Bad Display”**

**pendant les 20es Journées photographiques de Bienne**

**30.04.2016 – 12.06.2016**

Entretien de long en large via fichiers Word interposés, entre l'artiste Penelope Umbrico et la curatrice Nadine Wietlisbach, qui ne pouvaient pas prévoir à l'avance où tout ceci allait les mener, ni combien de temps cela prendrait pour y arriver.

Texte traduit de l'anglais par Marie Ansel.

On Apr 5, 2016, at 12:48 PM, [nwietlisbach@photoforumspasquart.ch](mailto:nwietlisbach@photoforumspasquart.ch) wrote:

Ce que j'aime dans mon travail de curatrice, entre autres, c'est qu'il me permet de réfléchir aux changements de notre société. Post Internet est en train d'affecter notre culture, pas seulement l'Art. Je me demande quels termes vont décrire les profondes transformations qui nous touchent et comment le langage en sera impacté. En tant qu'artiste, vous avez exploré ces thématiques depuis des années, même si vous appartenez à une génération qui n'a pas l'air préoccupée par les questions autour de cette abondance de données (« big data ») autant que ma génération ne l'est.

En parlant de « big data », nous parlons de votre travail par Skype, comblant ainsi une distance à vol d'oiseau d'environ 6247 km. Si j'ouvre Google maps et tape « Bienne – New York », je tombe directement sur les horaires des vols et leurs prix. Ça a l'air très simple : tu tapes deux destinations et elles sont reliées par un trait incurvé bleu. Ça me fait penser aux reflets des téléviseurs cassés vendus sur Craigslist. Vos images sont des sortes d'apparitions fantômes d'individus dans des objets du quotidien, achetés, utilisés et dont les gens veulent désormais se débarrasser.

Google Maps ne m'indique pas une distance en kilomètres mais une valeur monétaire. L'idée d'espace devient complètement abstraite lorsqu'elle est mesurée par un prix. Notre culture mondiale est largement dictée par le consumérisme et cela me semble intéressant que les plateformes de vente en ligne comme Craigslist encouragent les échanges d'objets matériels, ceci n'étant pas nécessairement négatif d'ailleurs. Vous, d'un autre côté, vous mettez en évidence une facette très particulière de ce phénomène.



Am 08.04.2016 um 23:37 schrieb Penelope Umbrico <[penelopeumbrico@mac.com](mailto:penelopeumbrico@mac.com)>:

Wow, je ne savais pas que Google maps faisait ça ! C'est impressionnant qu'une si longue distance puisse être convertie en valeur monétaire, ou plutôt que la valeur de traverser une si longue distance, à 35'000 pieds au-dessus de la terre si ce n'est pas plus, soit réduite à du temps et de l'argent ! Je n'aurais jamais pensé à comparer tout ça aux apparitions fantômes des appareils électroniques usagés ou délaissés. Je crois qu'on parle peut-être d'un élément d'abstraction qui gouverne le système... et mon travail. Dès que l'on gratte un peu la surface des choses, on bute sur une réalité bien différente.

Le temps et l'argent sont des modèles mathématiques abstraits pour les choses qu'on ne peut pas évaluer de manière concrète – ce n'est pas comme prendre l'avion. Ce que je veux dire c'est qu'on ne peut probablement pas interpréter un vol en avion d'une manière physiologique – vous pourriez me donner la distance en kilomètres mais comme je n'ai jamais vécu ce type de distance d'une manière physique concrète, la distance reste totalement abstraite. Tout ça me fait penser à la crise financière, qui fut, je crois, le résultat d'une abstraction de valeur – le nombre et la vitesse des transactions étaient au-delà de l'entendement, impossible à évaluer de manière concrète. Et effectivement, ce ne sont que des chiffres. Peine perdue ! C'est peut-être ça, la condition des fantômes ?



TVs for sale from Craigslist

A l'opposé, il y a tous ces objets obsolètes que les gens vendent sur Craigslist et Ebay... et les valeurs attribuées à ces objets par leurs propriétaires, qui ne correspondent à rien sur le marché. De grosses télévisions à tubes cathodiques, ayant des fuites de liquide chimique comme des vieilleries qui seraient en train de pourrir à la cave, ou des télécommandes, comme des secrets cachés au fond des tiroirs et dont on ne se débarrasse jamais (parce qu'on n'est pas sûr de ce qu'elles contrôlent et par peur d'en avoir besoin à nouveau un jour), des vieux câbles électriques et chargeurs (dont personne ne sait à quoi ils servent) tous bien ordonnés en petits tas attendant que quelqu'un veuille bien d'eux sur Ebay ou Craigslist... c'est comme s'ils étaient au purgatoire, attendant que quelqu'un les adopte.



Wires on sale on ebay

On Apr 9, 2016, at 7:36 AM, [nwielisbach@photoforumpasquart.ch](mailto:nwielisbach@photoforumpasquart.ch) wrote:

Il y a un certain soin porté à ces arrangements et ce n'est pas si évident quand on pense au nombre de gadgets, accessoires et appareils électroniques de toutes sortes que les gens achètent de nos jours. Quand je les regarde, je me demande à quoi pensent les vendeurs, je me demande comment ces gens ont atterris dans votre travail. Si je fais une recherche de votre travail sur Google Images – pour obtenir des résultats qui ont été contextualisés par vous – j'atterris sur un pot-pourri : un mélange de travaux de différentes personnes qui ont ou qui n'ont pas travaillé ensemble sur une adaptation ou une localisation d'images fragmentaires et irrégulières. Le web redonne un contexte aux rôles : beaucoup de photos prises ont un auteur, et le sujet photographié est le sujet de cette image en particulier, mais ensuite le sujet devient la personne qui a pris la photo. Le changement est toujours plus dramatique que si nous pensons aux photos qui sont prises par des appareils contrôlés ou opérés par des ordinateurs ou des algorithmes. J'ai lu un article la semaine dernière sur un système dont l'objectif est de pointer et déterminer l'endroit où la photo a été prise par une analyse complète de l'image. Google va encore plus loin dans cette logique en expérimentant un réseau neural d'apprentissage automatique sur des processeurs informatiques. Les fantômes doivent visiblement être connectés dans leurs châteaux.

Am 09.04.2016 um 20:08 schrieb Penelope Umbrico <[penelopeumbrico@mac.com](mailto:penelopeumbrico@mac.com)>:

Le truc inutile ! C'est fascinant à quel point ce concept invraisemblable tient debout – cerveau dans une cuve ; vision utopique et dystopique de l'intelligence artificielle - reflet des angoisses actuelles autour du digital/immatériel et du naturel/matériel, et les expériences de Google sur les technologies d'apprentissage automatique. Ce qui est intéressant ici c'est d'essayer d'effacer le sujet. Il n'y a pas de droit d'auteur dans les images prises par Google – l'auteur ici est une organisation qui voit tout.

En comparaison, les images avec lesquelles je travaille dans le projet « Out of Order » sont subjectives, sans intérêt et anonymes, si l'on veut. La personne qui prend la photo ne pense pas à faire une photo à proprement parlé ; il/elle pense à vendre un objet.

Et c'est pour ça qu'il y a une certaine forme d'anonymat à leur propos. Ces images de câbles – il y en a des millions sur Ebay – j'en ai une collection de quelques milliers. Ce que j'aime d'elles, c'est leur côté humain, malgré le désintérêt du photographe dans l'aspect purement « photographique » - le côté compulsif humain de tout organiser et ce que cette organisation raconte sur qui nous sommes. C'est justement parce que personne n'accorde d'intérêt à ces banales images qu'elles peuvent révéler quelque chose.



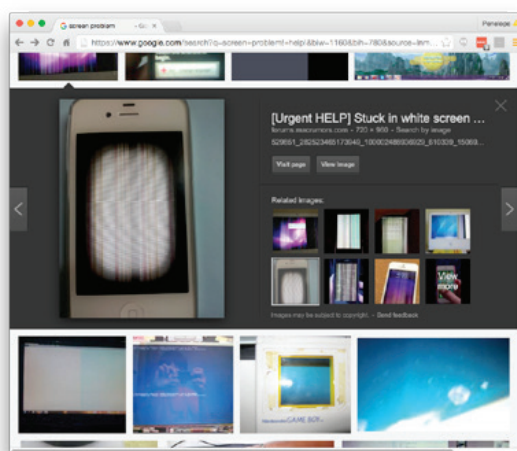
IMG Collection #32: Beds for sale on Craigslist

On Apr 10, 2016, at 7:22 AM, [nwietlisbach@photoforumpasquart.ch](mailto:nwietlisbach@photoforumpasquart.ch) wrote:

Je suis très intéressée par la question de savoir d'où viennent les images, où elles ont été prises et dans quelles circonstances. Je pense que j'ai choisi cette image car je suis vraiment intéressée par ce que vous mentionnez : l'idée de comment, nous, êtres humains, corps, sommes liés à la technologie. Ce que l'on fait de nos inventions peut être sombre et inattendu, mais je ne pense pas que la technologie nous menace en tant que telle – je crois en revanche que nous devons trouver une manière plus consciente d'évoluer avec elle.

Am 10.04.2016 um 17:04 schrieb [Penelope Umbrico <penelopeumbrico@mac.com>](mailto:penelopeumbrico@mac.com):

Je suis d'accord. En relation avec l'idée de corps et technologie, nous n'en avons pas vraiment conscience jusqu'à ce que quelque chose se passe mal. L'écran en est le parfait exemple. C'est un objet avec lequel nous interagissons tous et sur lequel nous comptons, et meilleure est sa qualité plus il devient invisible. Jusqu'à ce qu'il y ait une fissure et là, c'est le drame. On se souvient soudain qu'il existe.



On Apr 13, 2016, at 08:19, [nwielisbach@photoforumpasquart.ch](mailto:nwielisbach@photoforumpasquart.ch) wrote:

Pour moi, les télé sur Craigslist, c'est le concept d'un individu seul et anonyme dans une foule. Des individus insignifiants deviennent visibles en tant que personnages, grâce aux reflets sur l'écran. Si on pense à la photographie en relation avec le passé et le futur, on doit considérer le temps comme un facteur important.

Am 17.04.2016 um 01:43 schrieb Penelope Umbrico <[penelopeumbrico@mac.com](mailto:penelopeumbrico@mac.com)>:

Et arrêter le temps. Ce qui arrive déjà quand le vendeur est capturé dans le reflet de l'écran – Un genre de « Momento Mori » contemporain : la dernière photo de la télé avant qu'elle ne parte pour la décharge (pourquoi quelqu'un voudrait une vieille et lourde télé quand tu peux en avoir une nouvelle, plate et légère pour pratiquement le même prix ?), le visage fantôme du vendeur capturé à jamais dans la photo de la télé.

Mais plus important encore, et ce que je trouve fascinant, c'est l'espèce d'inversion paradoxale de ce que les gens pensent de la subjectivité et de l'auteur dans ce contexte. La plus utilitaire des images d'une télé à vendre sur Craigslist révèle son vendeur, ce qui est intime et personnel est en fait subjectif. Mais les images dont les gens se soucient vraiment, et qui devraient donc être revendiquées par des auteurs, ne sont en fait pas personnelles du tout. Ces images sont les plus vues, les plus conditionnées par le marché, les plus représentatives du marché et aussi les plus utiles sur le marché.

On Apr 17, 2016, at 2:49 AM, [nwielisbach@photoforumpasquart.ch](mailto:nwielisbach@photoforumpasquart.ch) wrote:

J'ai un autre exemple d'une image probablement intime que l'on peut trouver partout : beaucoup d'hôpitaux en Suisse ont des galeries photos en ligne où on peut voir les nouveaux nés. Ça m'a frappé quand des gens m'ont envoyé une photo de leur fille il y a quelques années. Pourquoi est-ce que tu choisirais un portrait si intime pour le rendre accessible à tous ? Je n'ai jamais trouvé ce qui arrive aux archives de ces images, mais je suis sûre que beaucoup de gens pensent qu'elles disparaissent comme par magie une fois qu'ils retournent à leur vie, chez eux avec leur bébé, et qu'ils oublient que cette photo intime a été exposée publiquement. C'est une juxtaposition assez étrange : les êtres humains aiment immortaliser les moments importants en utilisant une plateforme en particulier et ensuite présumant que ces dossiers digitaux sont éphémères parce qu'ils donnent l'impression de disparaître.

Am 18.04.2016 um 02:59 schrieb Penelope Umbrico <[penelopeumbrico@mac.com](mailto:penelopeumbrico@mac.com)>:

Ha ! C'est fou. Une des choses sur lesquelles je me concentre en ce moment est la façon dont un écran est utilisé comme un seuil entre l'expérience individuelle du « ici et maintenant », et l'expérience collective du « là et toujours ». Qu'est-ce qui arrive à notre sens de la subjectivité quand on passe ce seuil – quand par exemple, consciemment ou inconsciemment, intentionnellement ou non, on partage des informations personnelles et que ça devient au même titre que des millions d'autres le même fragment d'information ? Dans notre culture de la consommation, si les aspects les plus valorisants de notre vie sont les données anonymes que l'on génère, je pense que nous sommes profondément atteints. Je ne peux pas m'empêcher de penser que notre culture maniaque du selfie est le résultat d'une sorte d'anxiété existentielle, pas tant que ça liée à la peur de rater quelque chose (FOMO « Fear Or Missing Out »), mais plutôt liée à une peur de l'effacement. Nous avons tous besoin de justifier notre existence. Je suis fasciné par le besoin individuel

de faire valoir une présence en ligne, quand en fait l'unique condition de cette présence est une espèce d'effacement individuel. D'un autre côté, il y a quelque chose de bizarrement démocratique dans le langage selfie. Si tu cherches « selfie » sur Google Images, tu obtiens toute sorte de gens qui se montrent, vieux et jeunes, anonymes et célébrités, tous mélangés.

On Apr 18, 2016, at 7:25 AM, nwietlisbach@photoforumpasquart.ch wrote:

L'idée d'avoir son quart d'heure de gloire par Marshall McLuan ! Bien que je doute de la démocratisation des recherches Google... Pour moi c'est aussi faux que de dire que tout le monde sur terre aura accès à internet dans un futur proche. En 2015, 57% de la population mondiale n'avait pas d'accès à Internet.

Am 19.April 2016 um 02:00 schrieb Penelope Umbrico <penelopeumbrico@mac.com>:

... et l'idée que la photo est maintenant un média démocratique, simplement parce que tout le monde (ou peut-être que 57%) a un appareil photo. Pour ces 57%, l'idée de démocratisation ne prend pas en compte que toutes les images ont des droits d'auteur, que les plateformes de visionnage et les recherches algorithmiques sont contrôlées par des entreprises. Nos outils sont conçus pour créer les schémas selon lesquels on se persuade de vouloir vivre.

On Apr 19, at 6:30 AM, nwietlisbach@photoforumpasquart.ch wrote:

Vous mentionnez notre participation dans le regroupement de données anonymes et donc le besoin de justifier notre existence. Si on se demande maintenant, combien d'images sont actuellement sur Google index, c'est impossible à dire. En 2013, il y avait plus d'un trillion d'images. C'est impossible à déterminer! Des milliards de ces images sont dupliquées, beaucoup d'entre elles sont anonymes.

Am 20.April um 1:30 schrieb Penelope Umbrico <penelopeumbrico@mac.com>:

C'est la magie du digital, n'est-ce pas ? Pour mon projet « Suns from Flickr », j'ai cherché le mot « sunset » sur Flickr en 2006 et j'ai eu 54'000 retours. L'année d'après j'ai fait une installation de soleils coupés à partir d'un échantillon de 2000 images et j'ai fait une nouvelles recherche : il y en avait 2'000'000. J'étais stupéfaite ! Chaque fois que j'installe ce travail, j'intitule l'installation avec le résultat d'une nouvelle recherche à la date actuelle. La dernière installation avait 30'000'000 d'images taguées « sunset ». Vers les 10'000'000, ce chiffre croissant était quelque part sans surprise.

Peut-être que ce n'est plus du tout magique, parce que ce genre de chiffre se sont normalisés. Je me demande si le concept d'anonymat ne serait pas en train de changer aussi. Quand on sait qu'on est constamment enregistrés, regardés, est-ce que nos performances ont de moins en moins de sens puisque nous sommes au courant de millions d'autres performances ? On a toujours eu de la surveillance, mais avec le web, les drones, google 9-eyes, « Big Data », c'est ce que nous respirons au quotidien.

Peut-être que la culture du selfie n'est pas qu'une intention d'insister sur la présence mais aussi une tentative psychologique de contrôler le regard : une résistance inconsciente au fait que nous détournons notre regard de la culture de masse.

On Apr 20, at 3:00 AM, nwietlisbach@photoforumpasquart.ch wrote:

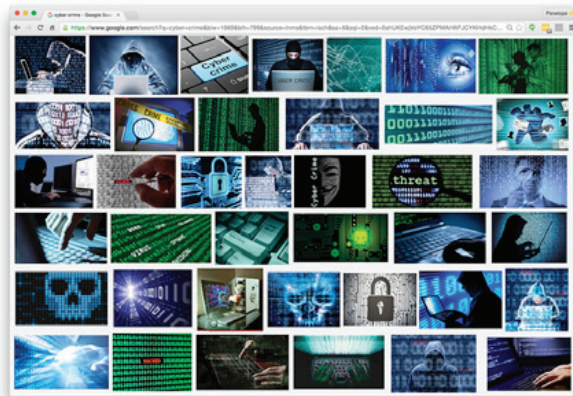
A quoi ressemblerait la résistance ? J'aime les histoires de cyber-crimes et même si beaucoup de romans racontent les histoires fictives de cyber-pirates, je suis toujours impressionnée par les idées de ces auteurs. Beaucoup d'entre eux étaient des programmeurs ou hackers ou bien ils ont fait des recherches approfondies avant d'écrire. Souvent je suis bluffée quand je vois comment les gens pensent qu'internet fonctionne.

« Je vois plus mes images, elles ont disparues ! » Ca me rappelle l'allégorie de la caverne de Platon. Ça m'intéresse de comprendre comment on pourrait amorcer un dialogue sur notre conscience des systèmes ou plutôt notre manque de conscience ? Et comment nous pourrions réussir à mieux définir ces bribes d'informations qui nous arrivent via des câbles et des écrans?



Am 21.April um 2:55 schrieb Penelope Umbrico <penelopeumbrico@mac.com>:

Oui, c'est aussi intéressant de voir comment le web est perçu. J'étais en train de chercher des images d'Anonymous ou cyber-crimes en réponse à votre image.... Et il n'y a vraiment rien sauf l'illustration typique du hockeur avec son ordinateur portable, ses mains et des masques. Avec bien entendu, que des hommes.



C'est intéressant de mettre tout ceci en perspective avec le monde matériel où des choses matérielles sont en jeu (des corps, la géographie par exemple).

Comment peut-on aller à l'encontre de quelque chose que la plupart d'entre nous ne pouvons pas voir ? Une des choses à laquelle je pense beaucoup à propos de mon travail c'est le passage d'objets matériels aux objets immatériels sur internet. Comment peut-on dire que nous avons « vu quelque chose » alors que nous l'avons uniquement vu sur internet...alors que la plupart de nos informations sur le reste du monde nous parviennent via nos appareils électroniques. Pouvons-nous vraiment avoir une vraie compréhension de ce que nous y trouvons ? Le monde me semble de plus en plus abstrait. J'aime beaucoup l'anonymat et la facilité d'accès à des informations autrefois inaccessibles. Par contre, j'ai tout à fait conscience des limites du système et de son manque de fiabilité. Ce sont de vrais problèmes, je crois.

On Apr 22, at 4:00 AM, nwietlisbach@photoforumsquart.ch wrote:

Oui, mais je trouve impressionnant comment, dans votre travail, vous êtes capable de présenter des corps, des propriétaires d'objets ou des êtres humains au travers du concept de « l'accumulation d'objets ».

Am 23 April um 3:00 schrieb Penelope Umbrico <penelopeumbrico@mac.com>:

En fait, je trouve complètement fascinant comment et pourquoi les gens partagent ces images, dans certains cas avec un sens aigu du droit d'auteur et dans d'autres cas un sens presque naïf de l'anonymat. Dans le contexte d'internet, bien sûr, toutes les images (avec une visée artistique et un auteur revendiqué ou faites par des passants dans la rue, sans auteur) deviennent non-attribuables et anonymes.

Pour moi, cet échange illimité d'informations visuelles est inestimable en tant que ressource. C'est une archive, c'est une base de données d'images collectives qui nous représente. Je compare souvent mon travail à celui d'un photographe reporter, documentaliste – je pourrais largement errer dans ce monde abstrait à la recherche de toujours plus d'objets pleins de sens et je n'aurais jamais assez d'une vie pour leur donner du sens. Mon challenge n'est pas de ratisser plus large mais d'aller plus en profondeur dans mes recherches.

Et finalement, dans ces images, je réussis à trouver un sens émotionnel et psychologique qui souligne les anxiétés culturelles d'aujourd'hui. Tous ces vieux objets que je trouve sur la toile, mis de côté, obsolètes, pris en photo pour être vendus, sont en fait les conséquences voire les fruits du Modernisme. Ces objets sont le reflet de la disparité entre l'optimisme des idéologies modernistes et un résultat clairement contre-utopique.

